

La tentative de coup d'Etat contre Hugo Chávez en avril 2002 : Des événements qui font la Une ou des Unes qui font l'événement ?

SAMOUTH Eglantine
Université Paris Est (Paris XII) / CEDITEC

En avril 2002, le président du Venezuela, Hugo Chávez, est victime d'une tentative de coup d'Etat. Cet événement a marqué l'histoire récente du Venezuela, et il n'est pas rare aujourd'hui d'entendre parler du *11 de abril* ou du *golpe*. Les médias ont joué un rôle fondamental dans cette crise, en faisant circuler les nouvelles bien sûr, mais aussi en omettant certaines informations, ainsi qu'en relayant des déclarations et des textes impliquant les différents acteurs de ce conflit. C'est pourquoi j'ai choisi d'étudier, dans ma thèse de doctorat, le traitement de ce conflit par la presse vénézuélienne. Mon angle de recherche est celui de l'analyse du discours : il s'agit d'observer des textes en regard avec le contexte dans lequel ils sont produits, considérant que texte et contexte sont inextricablement liés¹. Dans cette étude, je tenterai d'observer comment cet événement est transmis « en direct », au jour le jour, dans les premières pages, ou Unes, de trois journaux.

1- Contexte politique

Je commencerai par situer brièvement le contexte politique et social dans lequel prend place cette analyse, en essayant de résumer le mieux possible les faits survenus entre le 11 et 14 avril : en effet, la confusion dans lesquels ils ont eu lieu rend difficile la tâche d'en faire un compte-rendu clair et précis.

Dès son élection, Hugo Chávez, bénéficie d'un soutien assez large de la population. Il va néanmoins devoir se confronter rapidement à une opposition virulente². La crise éclate véritablement avec l'appel à la grève générale de l'opposition en avril 2002. Le 11 avril, les habitants de Caracas affluent pour aller exprimer leur désapprobation envers le gouvernement

¹ En effet, le propos de l'analyse du discours, telle que la définit Dominique Maingueneau est « d'appréhender **le discours comme intrication d'un texte et d'un lieu social**, c'est-à-dire que son objet n'est ni l'organisation textuelle ni la situation de communication mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation spécifique ». MAINGUENEAU D. (2005), p.66, souligné par nous.

² A la tête de cette opposition se trouvent principalement la *Confederación de Trabajadores de Venezuela* (CTV), confédération syndicale la plus importante du pays, et l'organisation patronale *Fedecámaras*. Celles-ci reprochent notamment au gouvernement vénézuélien l'approbation d'une série de lois réglementant la propriété rurale et certaines activités économiques, parmi lesquelles une industrie-clé du pays : l'industrie pétrolière. Le conflit s'envenime avec la désignation – annoncée par le Président Hugo Chávez au cours de son émission dominicale *Aló Presidente* – d'une nouvelle direction à la tête de PDVSA, l'entreprise nationale de pétrole. Voir CÁRDENAS GARCÍA J. et GOMES FERREIRA M. (2008), pp. 146-147; CORONIL F. (2005), p. 93.

de Chávez, au sein d'une manifestation organisée par les leaders de l'opposition. Parallèlement à cela, les partisans du Président se regroupent autour du palais présidentiel pour lui témoigner leur soutien. Peu avant la rencontre entre les deux manifestations, plusieurs personnes trouvent la mort, atteintes par les balles de francs-tireurs visant indistinctement les manifestants *chavistes* et *anti-chavistes*. Les événements vont alors se précipiter : plusieurs militaires de haut rang³ décident de ne plus se soumettre à l'autorité du Président, certains faisant part de leur insoumission par le biais de *pronunciamientos* diffusés dans les médias. Dans la nuit, le Président doit quitter le pouvoir, et est remplacé par un président provisoire, Pedro Carmona, dirigeant de l'organisation patronale *Fedecámaras*. Dans la nuit du 13 au 14 avril, soit un peu moins de quarante-huit heures plus tard, Hugo Chávez récupère ses fonctions, soutenu par une partie de l'armée, et par les manifestations spontanées de ses partisans.

Afin de compléter cette présentation du contexte, il faut préciser qu'il existe, en avril 2002, un certain contentieux entre Hugo Chávez et les médias du pays⁴. En effet, si ces derniers accueillent au départ plutôt favorablement sa candidature, ils changent d'attitude après son élection, dénonçant de possibles dérives autoritaires qui restreindraient leur liberté d'expression. Quant à Chávez, il n'hésite pas à faire des médias l'objet de ses diatribes. Ces événements surviennent donc non seulement dans un climat de tension politique et sociale, mais aussi dans un climat de confrontation entre le président vénézuélien et les médias.

Il ne s'agit pas, dans cette étude, de confronter le récit médiatique à la réalité de ces faits, comme si le discours médiatique était un miroir des événements. Il faut en effet distinguer les faits « bruts », survenant dans la réalité phénoménale, de l'événement, qui suppose une construction de sens dans laquelle le discours joue un rôle fondamental. Le point de vue adopté dans ma recherche est donc le suivant : les médias, lorsqu'ils informent sur les événements, ne se contentent pas de relayer et de décrire des faits, ils leur attribuent une signification. Par conséquent, mon travail a pour objectif d'analyser dans quelle mesure et par quels procédés le discours médiatique attribue un sens aux événements qu'il transmet.

³ Dont le Commandant Général de l'Armée, le Général Efraín Vázquez Velasco.

⁴ Voir JOFFRES A. (2008) et SAMOUTH E. (2008).

2- Le corpus

Les journaux étudiés sont trois des principaux quotidiens nationaux du Venezuela : *El Nacional*, *El Universal* et *Últimas Noticias*⁵. Les deux premiers, s'adressant plutôt à un lectorat de classes moyennes et supérieures, ont adopté sous Chávez une ligne éditoriale anti-gouvernement. Quant à *Últimas Noticias*, il se distingue des deux autres par son format de tabloïd et par son lectorat, se revendiquant comme un journal populaire⁶.

Mon corpus comprend les éditions du 12 au 15 avril 2002, c'est-à-dire à partir de l'annonce dans les journaux de la chute d'Hugo Chávez jusqu'à celle de son retour au pouvoir. Le journal *El Universal*, publie trois éditions différentes concernant les événements du 11 avril. La première serait apparemment sortie en kiosque dès le soir du 11 avril⁷, donc avant l'annonce de la chute de Chávez. L'indication « Primera edición », en Une, signale qu'elle forme une série avec les deux éditions suivantes, publiées quant à elles le 12 avril. De plus, le 14 avril, *Últimas Noticias* est l'un des seuls journaux à paraître dans le pays. Il annonce le retour de Chávez et publie en Une une lettre du président destitué, indiquant qu'il n'a pas renoncé au pouvoir. Pour ce jour, je ne dispose donc que d'un seul journal, car *El Nacional* et *El Universal* n'ont pas paru.

C'est pourquoi je passerai rapidement sur la Une de la 1^{ère} édition de *El Universal*, publiée le 11 avril, et sur celle de *Últimas Noticias*, du 14 avril, car je ne peux les comparer, respectivement, avec les Unes des deux autres journaux.

3- Analyse des Unes

Pourquoi l'étude des Unes ? La Une est souvent considérée comme la « vitrine » des journaux car c'est elle qui est exposée dans les kiosques où les quotidiens nationaux « s'affrontent »⁸ chaque jour. Elle est donc essentielle pour inciter le lecteur à acheter un journal plutôt qu'un autre et elle est par conséquent, selon Françoise Sullet-Nylander⁹, la page qui affiche de manière la plus frappante le « style » du journal. Elle a un double rôle vis-à-vis du lecteur : d'une part, annoncer les événements les plus notables de l'actualité, d'autre part, annoncer le contenu du journal et guider le lecteur vers les pages intérieures. L'apparition

⁵ Il est difficile de trouver des données fiables concernant le tirage de ces journaux. Mais deux études, réalisées respectivement par DATOS IR-ANDA (septembre 2002) et Mercanálisis (23 septembre-10 octobre 2002), placent, dans l'ordre, *Últimas Noticias*, *El Universal* et *El Nacional*, en tête des journaux les plus lus à Caracas. DIAZ RANGEL E. (2007), p. 188-189.

⁶ DIAZ RANGEL E. (2007).

⁷ Voir article « Ediciones leídas y agotadas », *El Universal*, 13 avril 2002.

⁸ Voir GROSSE E.-U. et SEIBOLD E. (1996), p.15.

⁹ SULLET-NYLANDER F. (1998), p.128.

d'un événement en Une est donc une des premières étapes de sa construction médiatique. Pour le journaliste Serge July, la Une est devenue, au fil des années, un « acte journalistique majeur », car, selon lui, « la fabrication de cette page qui sera affichée dans les kiosques le lendemain, c'est le moment de la "mise en sens" »¹⁰. On peut considérer en effet qu'un premier niveau de sens est construit à travers les Unes¹¹, avant même d'entrer à l'intérieur du journal. Et c'est donc cette "mise en sens" que je me propose d'observer dans mon corpus.

3-1- Les manchettes

Je commencerai par l'étude de la « manchette »¹², le titre principal de la Une, car il en constitue l'élément-clé. Selon Patrick Charaudeau, une des fonctions du titre, qu'il appelle fonction « épiphanique », est d'annoncer la nouvelle¹³. La manchette a donc une importance capitale dans l'annonce des événements, d'une part par son statut de titre, d'autre part par la place qu'elle occupe (la Une). Et c'est en cela qu'elle nous intéresse : comment les événements sont-ils annoncés ?

• 12 avril

Le 12 avril, *El Nacional* et *Últimas Noticias* annoncent tous les deux la chute du président, mais on constate qu'ils le font, chacun, de manière différente. *Últimas Noticias* parle de reddition (*Chávez se rinde : Chávez se rend*), ce qui suppose qu'il a agi sous la contrainte. Qui plus est, le titre est au présent, impliquant un événement en cours, non révolu. Quant à *El Nacional*, il annonce sa démission, donnant ainsi au lecteur l'impression d'un acte volontaire de la part du Président (*Renunció Chávez : Chávez a démissionné*). Le verbe, ici, est au passé : on a affaire à un événement accompli, coupé du présent. Mais ce qui frappe surtout, c'est le peu d'informations apportées par ces titres.

Je reprendrai ici la distinction opérée par Françoise Sullet-Nylander entre *titres informatifs* et *titres incitatifs*. « Les titres *informatifs* sont ceux qui répondent explicitement à plusieurs "questions de référence" sur la nouvelle communiquée : qui ? quoi ? où ? quand ?

¹⁰ JULY Serge (1997), cité dans SULLET-NYLANDER F. (1998), p.18.

¹¹ J'applique ici à la Une une remarque de Françoise Sullet-Nylander (1998, p.30), qui considère que les titres constituent la pièce maîtresse d'« un premier niveau de lecture », au cours duquel « un sens est déjà construit » (l'auteur s'appuie elle-même sur l'ouvrage du journaliste C.Furet, 1995, p.25).

¹² Voirol (1995) définit la *manchette* comme « le ou les titres en gros caractères de la Une », p. 99, cité dans SULLET-NYLANDER F. (1998), p.18.

¹³ « Les titres, dans l'information, sont d'une importance capitale ; car, non seulement ils annoncent la nouvelle (fonction "épiphanique"), non seulement ils conduisent à l'article (fonction "guide"), mais encore ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. (...) » CHARAUDEAU P. (1983), *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique : théorie et pratique*, Paris, Hachette, p. 102.

comment ?¹⁴ ». Les titres *incitatifs*, quant à eux, « éveillent notre curiosité, "suscitent l'intérêt du lecteur" par différents procédés langagiers et rédactionnels »¹⁵.

Cette distinction nous permet de nous interroger sur la quantité d'informations apportée par nos deux titres. Reprenons les questions énumérées plus tôt :

Qui ? Chávez.

Quoi ? a démissionné/ s'est rendu

Mais les titres ne fournissent aucune information répondant aux questions qui restent : Où ? Quand ? et comment ? Quant aux informations répondant à la question « Qui ? », la réponse est incomplète, puisqu'un titre comme « *Chávez se rinde* » suppose au moins deux acteurs : Chávez et celui (ou ceux) qui l'ont contraint à démissionner. Dans *Últimas Noticias*, cette information est apportée par le sous-titre, qui suit immédiatement le titre principal : « *Altos oficiales exigieron del Presidente su renuncia* ». Cependant, les acteurs qui ont poussé Chávez à « se rendre » ne sont pas désignés nommément. Dans *El Nacional*, un acteur autre que Chávez apparaît dans le surtitre situé au-dessus de la manchette : Pedro Carmona, dirigeant de l'organisation patronale *Fedecámaras* (« Pedro Carmona Estanga es el hombre encargado de la transición »). Néanmoins, ce surtitre ne nous apprend rien des relations entre ces deux acteurs. L'ensemble titre/surtitre ne laisse aucunement pointer l'idée d'une démission sous la contrainte, comme c'est le cas pour *Últimas Noticias*. On constate donc que dans ces manchettes, les deux journaux focalisent sur un aspect de l'actualité : le « départ » (volontaire ou non) de Chávez, sans que les circonstances de ce départ ne soient clairement explicitées. Sans aller jusqu'à les classer parmi les *titre incitatifs*, on peut dire que ces titres sont peu informatifs.

Passons maintenant à l'étude du titre principal des 2^{ème} et 3^{ème} éditions de *El Universal* : « ¡Se acabó ! » (« C'est fini ! »). Si l'on reprend les 5 questions auxquelles doivent répondre, du moins en partie, les titres dits *informatifs*, on observe que cette manchette ne répond qu'à la question « quoi ? », et qu'il ne répond pas aux quatre autres questions : qui ? où ? quand ? comment ? D'autre part, l'emploi du pronom indéfini « se » ne désigne aucun référent explicite : qu'est-ce qui est fini ?

¹⁴ Ces questions correspondent en fait aux traditionnels 5 W de l'écriture journalistique.

¹⁵ SULLET-NYLANDER F. (1998), p.7. L'auteur emprunte ces deux notions à AGNES Y. et CROISSANDEAU J.-M. (1979). Je n'irai pas jusqu'à classer les deux titres commentés dans la catégories des *titres incitatifs*, dans la mesure où l'auteur insiste sur le fait que dans ces derniers, l'accent est mis sur la forme du message, et qu'elle y classe plutôt des titres utilisant des figures de style, des jeux de mots, etc.

Je ferai appel ici à une théorie issue de la pragmatique, la théorie de la pertinence, développée par Sperber et Wilson¹⁶. Pour la résumer très rapidement, cette théorie s'appuie sur un principe général, le principe de pertinence :

« tout énoncé suscite chez l'interlocuteur l'attente de sa propre pertinence »¹⁷.

Ce principe intervient inconsciemment chez le destinataire lors de l'interprétation d'un énoncé. Celui-ci postule en effet que le locuteur, en produisant cet énoncé, veut lui communiquer une information pertinente. C'est en vertu de ce principe qu'un énoncé peut faire passer des contenus implicites : si un énoncé ne contient explicitement aucune information pertinente, le destinataire va chercher à confirmer cette pertinence à l'aide d'éléments non contenus dans l'énoncé.

Dans le cas de notre titre, aucune autre indication n'est apportée que « c'est fini ». Néanmoins, en vertu de ce principe, le lecteur va postuler qu'un tel titre, à la Une du journal, est pertinent, autrement dit, qu'il doit lui annoncer quelque chose. Il va donc chercher à reconstruire cette pertinence à l'aide des éléments dont il dispose. C'est-à-dire, en premier lieu, à l'aide du contexte extra-discursif qu'il connaît : la situation de conflit politique, et éventuellement, le dénouement tragique des manifestations de la veille. Cela conduira donc le lecteur à un raisonnement du type : « la situation a dégénéré, et Chávez a dû quitter le pouvoir ». En second lieu, le lecteur va chercher des éléments sur la page de journal elle-même, principalement dans les surtitres et sous-titres, qui sont imprimés en caractères bien plus petits que ceux du titre principal, et qui, donc, n'attirent pas l'oeil de prime abord. Enfin, le lecteur pourra, bien sûr, s'en reporter au reste du journal.

Ainsi, ce qui frappe ici dans cette manchette, c'est que tous les éléments qui pourraient nous apporter des informations concernant ces événements –qui ? où ? quand ? comment ?– sont implicites. Le journal *El Universal*, au lieu d'informer réellement sur les événements, réagit à des événements qu'il suppose connus de ses lecteurs. Je ne m'attarderai pas sur la connotation évidente de ce titre : le journal se réjouit ouvertement de la chute du gouvernement. Il s'adresse donc manifestement à un lectorat, qui, d'une part, n'aura pas de peine à identifier le « se » de « Se acabó » au régime de Chávez, et qui, d'autre part, partagera sans aucun doute son soulagement.

• 13 avril

¹⁶ SPERBER D. et WILSON D. (1989).

¹⁷ REBOUL A. et MOESCHLER J. (1998), p. 75.

Je n'étudierai pas ici les manchettes des deux journaux *Últimas Noticias* et *El Nacional*, car j'y reviendrai tout à l'heure lors de l'étude des désignations.

Le journal *El Universal*, comme la veille, exprime dans sa manchette, une réaction à des événements qu'il suppose connus du lecteur. Cette réaction est explicite : l'arrivée de Pedro Carmona au pouvoir est vue comme « un pas en avant » (« ¡Un paso adelante ! »). Pour plus de détails, le lecteur peut s'en reporter aux informations apportées par le surtitre : « RECONSTRUCCION// Instalado gobierno transitorio en Miraflores ». On voit qu'ici encore, tout est implicite : l'instauration d'un gouvernement provisoire est posée comme un fait établi, sans que les circonstances d'un tel bouleversement de la donne politique ne soit exposé.

• 15 avril

Enfin, le 15 avril, *Últimas Noticias* et *El Nacional* se font tous les deux, dans leur manchette, le relais de propos prononcés par Hugo Chávez lors de son retour au pouvoir (respectivement : « Chávez reflexiona y llama a la unidad » et « Chávez : No habrá revanchismo ni persecuciones »). Mais aucun des deux journaux n'annonce explicitement, dans son titre principal, le retour du Président légitime. Rappelons que *Últimas Noticias* fut le seul journal à paraître la veille, et avait donc déjà annoncé cette information en Une le 14 avril, titrant « Chávez regresa para reasumir el poder ». *El Nacional*, quant à lui, ne le fait, le 15 avril, que dans son surtitre : « El Presidente regresó a Miraflores ». Ainsi, c'est le fait que le journal rapporte dans sa manchette une déclaration de Chávez qui incite le lecteur à inférer, dans un premier temps, que celui-ci est de retour au pouvoir, et, dans un deuxième temps, qu'il a dû prononcer un discours dont ces propos sont extraits.

Je m'arrêterai ici sur cette déclaration, et plus particulièrement sur l'emploi de la négation. Oswald Ducrot remarque à ce sujet que tout énoncé négatif est « une sorte de dialogue cristallisé, où l'événement énonciatif est représenté comme l'affrontement de deux énonciateurs »¹⁸. En d'autres termes, la négation consiste, pour l'énonciateur, à réfuter une opinion adverse qui a été formulée ou que l'énonciateur anticipe. Le journal a donc extrait ici une déclaration du discours de Chávez (ou peut-être même condensé ses propos), de façon à faire apparaître une négation, dans laquelle celui-ci anticipe les craintes de ses adversaires, en leur assurant qu'il n'y aura ni revanche ni persécutions. On peut aller plus loin et postuler que *El Nacional* lui-même devance les appréhensions d'une partie de la population, instaurant ainsi une sorte de dialogue avec ses lecteurs.

¹⁸ DUCROT Oswald (et al.), (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p.50

Enfin, *El Universal*, comme à son accoutumée, n'annonce pas la nouvelle, mais commente la situation engendrée par le retour de Chávez. Après les titres exclamatifs des jours précédents, dans lesquels il se réjouissait de la chute du Président et de l'intronisation de Pedro Carmona, ce « Conciliación » est ambigu. Il semble tout autant décrire l'issue du conflit qu'appeler à la modération et à la conciliation entre Chávez et le journal lui-même.

3-2- Les désignations

Il est intéressant de s'arrêter maintenant sur les désignations des deux acteurs principalement mis en avant dans les titres : Hugo Chávez et Pedro Carmona. On peut en observer ici le relevé dans les manchettes, les surtitres et les sous-titres qui les précèdent ou les suivent immédiatement :

Date	Journal	Hugo Chávez	Pedro Carmona
12 avril	<i>El Nacional</i>	Chávez	Pedro Carmona Estanga
	<i>El Universal</i> (2ème et 3ème éditions)	Chávez	Pedro Carmona Estanga
	<i>Últimas Noticias</i>	- Chávez -Del presidente	
13 avril	<i>El Nacional</i>		El presidente Carmona
	<i>El Universal</i>		Pedro Carmona Estanga, presidente interino de la República
	<i>Últimas Noticias</i>		El presidente Pedro Carmona Estanga
15 avril	<i>El Nacional</i>	- El Presidente - Chávez	
	<i>El Universal</i>	Presidente Chávez	
	<i>Últimas Noticias</i>	Chávez	

On constate que la désignation de Pedro Carmona passe de « Pedro Carmona Estanga », le 12 avril à “El presidente Carmona”, “Pedro Carmona Estanga, presidente interino de la República”, et “El presidente Pedro Carmona Estanga”, le 13 avril. On a là une sorte de coup

de force discursif, qui permet de présupposer, à travers la désignation « presidente » que Pedro Carmona est le nouveau Président.

Comme l'indique Catherine Kerbrat-Orecchioni les présupposés sont « les informations qui sans être ouvertement posées (i.e : sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre) sont automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles s'inscrivent intrinsèquement, et qui donc s'actualisent quelles que soient les propriétés particulières du cadre énonciatif »¹⁹.

Si on observe les titres dans lesquels cette désignation apparaît, on constate en effet que l'information selon laquelle Pedro Carmona est devenu président n'en constitue pas le véritable objet. L'objet de la manchette de *El Nacional* est la dissolution des pouvoirs par Pedro Carmona (« El presidente Carmona disolvió los poderes públicos »). Or on aurait plutôt attendu, en un jour pareil, que le journal, avant d'informer des mesures prises par le nouveau Gouvernement, annonce à ses lecteurs l'avènement de ce nouveau Gouvernement. *Últimas Noticias* affiche le 13 avril une manchette en deux parties (« Plenos poderes, para el Presidente Pedro Carmona Estanga, que juró su cargo »), dont le tronçon le plus mis en valeur est « Plenos Poderes ». L'objet principal de ce titre est donc une dénonciation à peine voilée de ce qui semble être présenté comme un abus de pouvoir. La deuxième partie du titre nous apprend que Pedro Carmona a prêté serment, mais l'information selon laquelle il a été proclamé président, est quant à elle présupposée dans la désignation « el Presidente Pedro Carmona Estanga ». Pour *El Universal*, la désignation apparaît dans un sous-titre, (« Pedro Carmona Estanga, presidente interino de la República ») qui introduit un petit article dans lequel on peut lire des propos rapportés en discours direct de Pedro Carmona lors de sa prise de pouvoir. Ainsi, l'information selon laquelle Pedro Carmona est président provisoire de la République est présupposée à la lecture de l'article.

La particularité du présupposé, c'est qu'il est inscrit dans l'énoncé, de telle manière qu'il est soustrait à toute discussion possible, comme s'il allait de soi²⁰. Dans ces titres, le fait de présupposer la prise du pouvoir par Pedro Carmona au lieu de l'annoncer évite ainsi aux journaux de la remettre en question ou de prendre position à ce sujet.

Le même procédé est utilisé le 15 avril : dans les surtitres de *El Nacional* et *El Universal* (respectivement, « El Presidente regresó a Miraflores » et « Presidente Chávez en su retorno al poder »), Chávez reçoit de nouveau la désignation « presidente », sans qu'il soit précisé que celle-ci n'a plus pour référent « Pedro Carmona ». Si ces deux surtitres annoncent

¹⁹ KERBRAT-ORRECCHIONI C. (1984), p. 214

²⁰ Voir MAINGUENEAU (2007), pp. 14 et 115.

le retour de Chávez, l'information selon laquelle il a repris ses fonctions de président est présumée dans la désignation.

3-3- Le bloc titre/photo

Observons pour finir le bloc titre/photo, car, comme le fait remarquer Jacques Mouriquand, « Au 1^{er} stade de la lecture, c'est, simultanément, au titre et à la photo que va l'oeil »²¹. Je tenterai de déterminer pour chacune des Unes la relation qui s'établit entre ces deux éléments : adéquation ? tension ? ou ambiguïté ?

- 12 avril

La photo de la Une de *El Nacional* semble en adéquation avec le titre, même si elle ne l'illustre pas véritablement. La photo nous montre un mort au milieu de personnes qui semblent être des manifestants. La légende indique ceci : « La muerte de venezolanos durante la marcha de la sociedad civil, en enfrentamientos con los círculos bolivarianos, precipitó la caída del régimen ». Les cercles boliviariens faisant référence à des groupes de partisans du Président Hugo Chávez, une relation implicite se crée donc entre la photo et le titre : Chávez a démissionné à cause des morts survenues lors des manifestations, et causées par ses partisans. L'idée d'un départ volontaire est donc renforcée par la photo.

Dans les trois Unes de *El Universal*, les photos sont également en adéquation avec le titre. Si la manchette de la première édition se concentre sur les victimes des affrontements survenus pendant les manifestations du 11 avril, le surtitre « Guerra de desgaste// La marcha por la libertad y la democracia terminó en violencia » oriente la lecture du titre principal (« Muertos y heridos ») vers l'idée que ces personnes ont été victimes du simple fait d'avoir voulu manifester leur volonté de liberté. La photo, qui nous montre des militaires visant des manifestants, renforce donc cette idée de répression. Cette même image est utilisée dans la 2^{ème} édition, mais cette fois-ci, le titre fait apparaître l'idée d'un soulagement. Ainsi, *El Universal* semble nous dire : « la répression, c'est fini ! ». La photo change dans la troisième édition, et cette fois-ci, la photo est en totale adéquation avec le titre : on y voit des personnes, des habitants de Caracas, précise la légende, qui sautent de joie. Comme dans le titre, ces personnes semblent se réjouir de la chute de Chávez. Le journal se présente ainsi comme exprimant les sentiments de la société vénézuélienne.

Quant à *Últimas Noticias*, il n'affiche en Une aucune photo ce jour-là, chose assez étrange pour un tabloïd. Sa première page se compose d'une série de titres, comme si

²¹ MOURIQUAND J. (1997), p. 103.

l'accumulation d'événements déterminants la veille devait se traduire par une accumulation de titres.

- **13 avril**

Le 13, *Últimas Noticias* et *El Universal* publient tous les deux une photo de Pedro Carmona, comme pour « donner corps » à cet événement. Ici encore, on a une adéquation complète entre le titre et la photo. Même dans le cas d'*Últimas Noticias*, la photo est totalement à l'image des « pleins pouvoirs » qu'il semble critiquer dans sa manchette : elle nous montre Pedro Carmona levant le bras, comme pour saluer son peuple après avoir prêté serment en tant que Président. Pour *El Nacional* en revanche, on a une certaine ambiguïté : alors qu'on s'attendrait ici aussi à une photo du nouveau Président, ce journal nous montre des arrestations, comme l'indique la légende « Allanamientos y detenciones » (« perquisitions et arrestations »). Si le titre annonçait, sans la dénoncer, la dissolution des pouvoirs publics, la photo semble vouloir pointer du doigt les excès liés à ce bouleversement de la légalité.

- **15 avril**

Enfin, le 15 avril, *Últimas Noticias* est le seul des trois quotidiens à publier une photo de Chávez à son retour. Néanmoins, il affiche également une photo de taille beaucoup plus importante, montrant des magasins vandalisés²², tout comme *El Nacional*, où l'on voit des commerces livrés au pillage (comme l'indique la légende : « Celebración con saqueos »). Il y a donc dans ces deux journaux une certaine tension avec les titres, qui rapportent les propos de Chávez appelant à l'unité, et promettant qu'il n'y aura pas de revanche ni de persécution. Ces paroles en effet, sont difficilement crédibles face à des images de chaos. On peut supposer, entre parenthèses, que ces « pillleurs » sont plutôt issus des classes populaires, et donc, facilement assimilables à des partisans du Président.

Enfin, la relation entre la manchette et la photo de *El Universal* est assez ambiguë. Le titre qui surplombe l'image, « Espera en Miraflores » laisse supposer que lorsque ce cliché a été réalisé, Chávez n'était pas encore revenu. Ainsi, de la même manière que la manchette n'annonce pas le retour du Président, la photo laisse cette information en suspens. Par ailleurs, ce sont des partisans chavistes, attendant avec impatience leur président, qui figurent sur cette photo. Le journal semble ainsi vouloir illustrer la volonté de conciliation exprimée dans le titre principal : contrairement aux deux autres journaux, il choisit de montrer la liesse des partisans de Chávez plutôt que des images de violence.

²² Légende : « Vandalismo »

On voit donc que le sens ne se construit pas uniquement dans les manchettes, mais également dans leur interaction avec les photos, qui peut parfois produire des interprétations différentes de celles engendrées par les titres seuls.

Conclusion

Il faudrait bien sûr, également, analyser plus en profondeur le reste des éléments qui constituent la Une, mais la limite de temps ne me le permet pas ici. On peut cependant conclure de cette étude que la Une constitue une entrée intéressante pour analyser la construction du sens d'un événement. Si elle est le premier lieu du journal où s'élaborent les significations, celles-ci doivent être abordées dans toute leur complexité. On constate en effet que dans les éléments principaux de la Une, les journaux n'informent pas véritablement des événements qu'ils transmettent. Ils focalisent plutôt sur certains aspects, voire sur certaines interprétations de l'actualité, en laissant de côté toute une série d'informations qui restent implicites. Ce recours à l'implicite peut être dû en partie à l'importance de la télévision : les quotidiens supposent que leurs lecteurs ont déjà pris connaissance des événements grâce à ce média. Il existe néanmoins différents degrés d'« informativité » en fonction des journaux : en schématisant, on pourrait dire que *Últimas Noticias* informe plus qu'il ne sous-entend, que *El Nacional* informe en sous-entendant, et que *El Universal* réagit à des informations sous-entendues. Dans tous les cas, il appartient au lecteur de dénouer les significations tissées par le journal. Ainsi, la construction du sens d'un événement ne passe pas seulement par la mise en scène qu'en élaborent les journaux, elle dépend également de l'interprétation et de la reconstruction qu'en fait le lecteur.

Bibliographie

- AGNÈS Y. et CROISSANDEAU J.-M. (1979), *Lire le journal*, Paris, Editions F.P.
- CÁRDENAS GARCÍA Julián et GOMES FERREIRA Miguel (2008) “Polarization of mass media and the role of the Head of State: The Venezuelan case and its repercussions in Ecuador and Bolivia”, *Visages d’Amérique Latine*, n°6, *Médias et démocratie*
- CHARAUDEAU P. (1983), *Langage et discours : éléments de sémiolinguistique : théorie et pratique*, Paris, Hachette
- CORONIL Fernando (2005) “Estado y nación durante el golpe contra Hugo Chávez” *Anuario de Estudios Americanos*, 62, 1, enero-junio, 87-112, Sevilla
- DÍAZ RANGEL Eleazar (2007 [1994]) *La prensa venezolana en el siglo XX*, Caracas, Ediciones B
- DUCROT Oswald (et al.), (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit
- FURET C. (1995), *Le titre de presse. Pour donner envie de lire* Paris, Les Editions du CFPJ
- GROSSE E.-U. et SEIBOLD E. (1996), *Panorama de la presse parisienne : histoire et actualité, genres et langages*, Berlin, Peter Lang
- JOFFRES Adeline (2008) “Poids et rôle des médias au Venezuela: un rapport controversé à la démocratie?”, *Visages d’Amérique Latine*, n° 6, p.102-115
- JULY Serge (1997), *LA UNE Libération 1973-1997*, Paris, Librairie Plon
- KERBRAT-ORRECCHIONI C. (1984) « Discours politique et manipulation : du bon usage des contenus implicites », pp.213 à 227, in KERBRAT-ORRECCHIONI C. et MOUILLAUD M. (dir.), *Le discours politique*, Presses Universitaires de Lyon
- MAINGUENEAU Dominique (2005), « L’analyse du discours et ses frontières », *Marges Linguistiques*, www.marges-linguistiques.com, n°9, 64-75
- MAINGUENEAU Dominique (2007) *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin (1° éd. 1998)
- MOURIQUAND J. (1997), *L’écriture journalistique*, PUF, coll. « Que sais-je ? »
- REBOUL A. et MOESCHLER J. (1998), *La pragmatique aujourd’hui. Une nouvelle science de la communication*, Paris, Seuil, Coll. Points Essais
- SAMOUTH Eglantine (2008) « Le rôle des médias vénézuéliens dans la tentative de coup d’Etat de 2002 », *Visages d’Amérique Latine*, n° 6, p116-129
- SPERBER D. et WILSON D. (1986), *La Pertinence*, trad. fr. Paris, Ed. de Minuit, 1989
- SULLET-NYLANDER Françoise (1998) *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Thèse de doctorat, Université de Stockholm
- VOIROL M. (1995) *Guide de la rédaction*, Paris, Les Editions du CFPJ